

## Des mythologies cadurciennes à l'histoire du cahors

*Il existe une mythologie du vin de Cahors. Au cours du temps, de multiples récits ont fixé son image et marqué les mémoires, au point de l'imposer comme des vérités incontestables. Aujourd'hui, un nouveau besoin se fait sentir : celui de construire une histoire démythifiée et partagée.*

### **Le roman des origines**

Quel florilège... Les Romains ont planté le vignoble ; Aliénor d'Aquitaine a fêté son remariage au cahors; le « black wine » est célébré à Londres au Moyen Âge ; le pape Jean XXII plante le vignoble de Châteauneuf en plants de son terroir cadurcien ; François Ier ne veut boire que du cahors et fait planter un vignoble entier avec des plants quercynois ; Pierre-le-Grand soigne ses ulcères au cahors, etc.

La particularité de ces récits est qu'ils mêlent information et interprétations, faits précis et imagination, exagérations et raccourcis dans un entrelacs où se confondent les apports les plus divers. Pourtant comprendre cette construction s'avère extrêmement précieux pour analyser l'identité présente d'un vin à l'image parfois brouillée. Depuis quand ces mythes, c'est-à-dire ces récits plus ou moins fantasmés ou déformés des origines, sont-ils racontés ? Qui donc les a inventés et dans quel but ?

Les mythes, au-delà du plaisir de raconter et d'écouter collectivement des histoires, à l'échelle d'une famille, d'un village ou d'un vignoble, ont une fonction : créer un récit commun, et de la sorte réunir une diversité d'acteurs autour d'une identité partagée. Les moments où s'élaborent et se défendent des projets collectifs sont particulièrement propices à la mythogénèse, lorsqu'il faut avancer soudés et donner, face au regard de l'extérieur, une image si possible glorieuse du passé,

fusse au prix de quelques arrangements avec le réel.

C'est ainsi qu'à partir de la création d'un premier Syndicat des vignerons du Lot dans les années 1920, dont l'objectif principal est d'aboutir à la reconnaissance des appellations Lot et Cahors, se cristallise un récit des origines qui servira de base identitaire à un vignoble renaissant. Ce récit se consolide et s'enrichit par la suite dans le contexte des démarches auprès de l'INAO, en deux temps : d'abord entre la fin des années 1930 et la fin des années 1940 (un dossier de classement AOC, refusé, puis de classement VDQS, adopté), ensuite à la fin de la décennie 1960 (nouveau dossier de classement AOC).

### **Guillaume Lacoste, à l'origine de nombreux mythes**

Formé en 1925, le syndicat des vignerons du Lot s'appuie sur Ernest Lafon pour faire, et faire connaître, l'histoire du vignoble. Directeur de l'école d'Albas, romancier et correspondant de presse désireux de redonner vie à son pays, par le tourisme et l'agriculture, Lafon se tourne probablement à son tour, pour écrire, vers Guillaume Lacoste. Cent ans plus tôt, ce proviseur du lycée de Cahors, latiniste émérite, avait rédigé une monumentale histoire du Quercy<sup>1</sup>. Lafon y trouve de multiples occurrences relatives à la vigne :

- Probus autorise les Gaulois (et non les seuls Cadurques) à de nouveau

cultiver la vigne. S'en suit une expansion de la vigne autour de Cahors ;

- Les habitants du Quercy vont alors chercher en Italie les meilleurs cépages. Lacoste ne donne pas la source de cette affirmation. Ensuite, il mobilise Virgile et Plin l'Ancien, qui décrivent nombre de cépages romains, pour les rapprocher des cépages dont parle Roaldès : pour Lacoste, le pied de perdrix, c'est l'amminée, le muscatel c'est le lageos, le roujoulen c'est le vitus purpurea, le blancal c'est l'argistis minor.
- Le sarcophage dit des vendanges, retrouvé à la cathédrale fut probablement destiné à un homme qui avait pu planter de la vigne après Probus (tome 1, p. 135-6)
- Le vin de Cahors est réputé depuis le temps de l'évêque Didier, et notamment sous François Ier qui fait planter une vigne à Fontainebleau, exclusivement à partir de plants originaires de Cahors (tome 4, p. 62)

### ***Histoire d'origines et appellation d'origine : l'entre-deux-guerres***

Ces différentes affirmations qu'une approche lucide amène à considérer comme incertaines, voire fausses, n'en ont pas moins formé la base du récit des origines pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle. Ernest Lafon les reprend dans ce qu'il présente lui-même comme « une grosse campagne sur les 'Titres de noblesse des Vins de Cahors' », qu'il publie à la fin des années 1920 dans *La Dépêche* ; ces articles sont republiés dans *l'Auvergnat de Paris*, « avec le même succès »<sup>2</sup>. Au même moment, Anatole de Monzie demande à Eugène Bosc de compiler les traces littéraires de la grandeur de la cité dont il est maire<sup>3</sup>. Ces

textes alimentent la plaidoirie de l'avocat de Monzie devant le tribunal de Cahors en 1930 pour la reconnaissance de l'appellation simple « Cahors ».

La mythologie de l'époque privilégie, de loin, François Ier et l'épisode de la plantation d'un nouveau vignoble à Fontainebleau. Nous savons aujourd'hui que les plants de Cahors n'étaient pas seuls dans ce vignoble, mais se trouvaient parmi bien d'autres dans ce conservatoire qui n'était pas qu'au service du goût du roi, mais aussi de sa politique, en faisant la démonstration (végétale) de l'unité du royaume de France. En attendant, Lafon, mais aussi son contemporain l'écrivain régionaliste Léon Lafage (1874-1953), mettent François I<sup>er</sup> et Jean Rivals, dit *lou prince*, à l'honneur<sup>4</sup>. D'un article à l'autre, Lafage tord les faits pour le plaisir de la narration - dans un article dans le *Figaro* il fait par exemple baptiser Jean Rivals « lou prince » par ses pairs cadurciens à son retour de dix années passées à Fontainebleau au service du roi, alors qu'il est surnommé ainsi dès avant son départ, en 1531, fait que Lafage lui-même mentionne dans un article antérieur.

Au fil des ans, le récit intègre de nouvelles figures royales et papales : non sans ironie, ce sont Aliénor, Jean XXII, Henri III et Henri IV qui sont convoqués pour ennoblir un vin produit en terres radicales. « Comme au temps de nos rois / Et des beaux « Louis d'or » / Ma vigne est d'Auxerrois / Et mon vin de Cahors... »<sup>5</sup>. Ces quelques vers écrits par Jean Desprats, du Syndicat des vigneron du Lot, au milieu des années 1940, témoignent d'une appropriation devenue presque « naturelle » d'une identité construite au fil des siècles.

### ***Histoire d'origines et appellation d'origine : la quête de l'AOC***

Après-guerre, c'est José Baudel qui, avant même de prendre la direction de la cave

coopérative de Parnac, pose les dernières pierres à l'édifice. Son texte le plus abouti paraît en 1972. L'auteur s'y amuse d'ailleurs de l'appropriation de l'histoire, y compris fantasmée, par ceux qui n'avaient cure de ce passé jusqu'à ce qu'il se montre rémunérateur : « maintenant que le pari est gagné, de plus en plus nombreux sont les convertis de la dernière heure » et « les champions des hybrides d'hier se découvrent soudain des promoteurs du Cahors depuis plusieurs générations »<sup>6</sup>.

Les promoteurs du vin de Cahors ne sont pas dupes de cette construction. Ici ou là les doutes s'expriment face aux raccourcis, aux affirmations non vérifiées ou aux enjambements flatteurs qui parsèment cette histoire devenue en quelque sorte officielle. Pierre Gayet, docteur en médecine et pharmacien travaillant à l'analyse des vins de Cahors revendiquant le label VDQS, était somme toute lucide lorsqu'il écrivait en 1964 : « Les Vins de Cahors ont une histoire, mais aussi une sorte de légende soigneusement tissée et entretenue par des érudits locaux animés de cette ardeur de « supporter » qu'on reconnaît volontiers comme un trait de la mentalité quercynoise »<sup>7</sup>.

Journaliste au *Monde*, Jean-Yves Nau sera, vingt ans plus tard, plus incisif : « La promotion du Cahors ne craint pas d'user d'anciens clichés. Ici, c'est Clément Marot, vieil enfant du pays vantant les mérites du breuvage. Là, c'est le tsar Pierre le Grand, souffrant d'un ulcère de l'estomac et trouvant enfin le remède à son mal. Ailleurs, c'est l'Église orthodoxe faisant du vin de Cahors son vin de messe »<sup>8</sup>. Le « quotidien de référence » n'avait pas tort mais il aurait fait preuve de plus d'équité s'il avait rappelé que les tenants de Cahors partageaient cette manière de se raconter avec la plupart si ce n'est même la totalité des appellations françaises. Dans le vignoble français de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> s., les mythes prolifèrent, gommant les

discontinuités, créant des permanences qui ne sont qu'apparentes. Mais passé le temps de l'affirmation, ils suscitent un vent de doutes voire parfois une certaine ironie critique. Le déterminisme qu'ils tentent d'imposer sans nuances -le passé démontrerait que nécessairement il ne pourrait se faire sur ces terres que du vin, et du bon- peut en effet être télescopé par la réalité la plus immédiate. Les géographes Jean-Claude Tulet et Hélène Velasco-Graciet ne se privent ainsi pas d'ironiser sur le décalage entre la quasi-disparition du vin de Cahors à la fin des années 1950 et son inscription promotionnelle constante dans une tradition pluriséculaire de production viticole<sup>9</sup>.

### ***Quand l'Argentine produit ses propres mythes... le besoin d'affirmer l'histoire***

Depuis le début des années 2000 cependant, ces mythes, réinterprétés et adaptés aux besoins d'une nouvelle cause, connaissent une nouvelle jeunesse. Centrés sur le cépage malbec, ils reprennent le récit glorieux des origines, pour le mettre au service d'une nouvelle ambition née cette fois en Argentine. Et au passage, de nouveaux éléments, de nouvelles interprétations apparaissent, tout à la gloire des vignerons argentins devenus les hérauts d'un cépage que les dépositaires les plus anciens de l'héritage auraient galvaudé. « From failure in France to a star in the New World »<sup>10</sup>, affirme ainsi volontiers la presse internationale.

Face à ces mythes glorificateurs assortis de raccourcis dépréciatifs, s'affirme alors l'évidence que seule l'histoire permettra d'affirmer la place des uns et des autres tout comme elle permettra aux Cadurciens de mieux se connaître et de s'unir à partir de ce qu'ils partagent réellement. Une évidence apparaît alors comme elle s'était imposée dans les années 1970 aux dirigeants du plus ancien groupe industriel

français, Saint-Gobain : « les cultures mythocratiques héritées sont un frein au déploiement d'un nouveau groupe ». Comme le haut management de Saint-Gobain par le passé, les dirigeants de l'appellation « eurent au sommet l'humilité de constater que la vraie histoire leur échappait en ses tenants et aboutissants, alors qu'elle avait joué de toute évidence un rôle-clé dans la formation du groupe »<sup>11</sup>. Car oui, comme l'écrit encore Maurice Hamon : « Le passé mieux connu, sorti des limbes caricaturaux n'est pas un élément de blocage ... il est devenu un élément explicatif »<sup>12</sup>.

La mythologie est un passage. Son abandon, ou du moins sa mise à distance, grâce à l'histoire, marque bien l'accès à un

temps nouveau, celui qui fait de l'authenticité une valeur recherchée.



L'étiquette du Malbec Argentino de la bodega Catena Zapata illustre le fait que l'histoire du vignoble de Cahors est embarquée dans un mythe du malbec qui se raconte depuis les années 2000 depuis l'Argentine.

<sup>1</sup> Son travail, manuscrit dans les années 1830, ne fut publié que longtemps après sa mort, entre 1883 et 1886, en quatre volumes : *Histoire générale de la province de Quercy*, Cahors, Girma, 1883-1886. Disponibles en ligne : <https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&collapsing=disabled&query=dc.relation%20all%20%22cb34103625t%22>

<sup>2</sup> Notes de 1931 in Ernest Lafon, *Monographie d'Albas*, Nîmes, Éditions C.Lacour, Volume 2, 2004, p. 380. Dans un article postérieur (« L'appellation contrôlée du vin de Cahors », *La Dépêche*, 31/10/1937), Ernest Lafon fait référence à une série d'articles parus dans *La Dépêche* les 14, 19, 26, 27, 30 décembre 1929. Nous n'en avons pas trouvé trace. Peut-être ont-ils paru dans l'édition lotoise du journal.

<sup>3</sup> Eugène Bosc, *Cahors ! Cahors*, Imprimerie du Lot, 1926.

<sup>4</sup> Léon Lafage, « La treille du roi », 01/10/1929 ; « La treille du roi », *Le Figaro*, 19/09/1931

<sup>5</sup> D'après Jules Crabol, *Quelques souvenirs et quelques écrits*, Cahors, Lagarde, 1964.

<sup>6</sup> José Baudel, *Le Vin de Cahors*, Parnac, 1984, p. 170 et 171

<sup>7</sup> Pierre Gayet, *Contribution à l'étude des vins de Cahors*, Thèse de doctorat en Pharmacie, Université de Toulouse, 1964, p. 3.

<sup>8</sup> Jean-Yves Nau, « «Vieux» à cinq ans », *Le Monde*, 25 août 1984.

<sup>9</sup> Tulet Jean-Christian, Velasco-Graciet Hélène, « Refondation d'un grand vignoble du Sud de la France : le Cahors », dans Casanova A. (éd.), *La Vigne en Méditerranée occidentale. Actes du 128e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Paris, CTHS, 2008, p. 103-112, p. 103

<sup>10</sup> Nugent Matthew, « Deck your dining table with magnificent Malbec », *Mail on Sunday*, 23 Octobre 2011.

<sup>11</sup> Hamon, Maurice, *Archives et mémoires d'entreprise*, "Histoire d'entreprises, pourquoi et comment ? Historiens, archivistes et acteurs : regards croisés", *Entreprises et histoire*, supplément n°29, juin 2002, pp28-33, page 29.

<sup>12</sup> Hamon, Maurice, *Archives et mémoires d'entreprise*, "Histoire d'entreprises, pourquoi et comment ? Historiens, archivistes et acteurs : regards croisés", *Entreprises et histoire*, supplément n°29, juin 2002, pp. 28-33, page 31.